



Le 23 octobre 2020

Par télécopieur : 418-646-6561

Par courriel : ministre_mes@mes.gouv.qc.ca

Mme Danielle McCann
Ministre de l'Enseignement supérieur

LETTRÉ COLLECTIVE

« J'AIMERAIÉ SENTIR QUE LE GOUVERNEMENT M'APPUIE. »

Madame la Ministre,

Aujourd'hui le 23 octobre à 13h30, des représentant-e-s de votre ministère rencontrent celles et ceux de la FNEEQ-CSN, notre syndicat national, qui leur réitéreront l'urgence d'allouer des ressources enseignantes supplémentaires dans les cégeps du Québec. Cette lettre, qui porte la parole de trente-sept professeur-e-s de notre syndicat local, se veut un **appel à ce que vous écoutiez cette demande et que vous agissiez, pendant qu'il est encore temps.**

Témoignage 1 :

« Tout se passe comme si mon expérience des quatorze dernières années s'était volatilisée; je me sens à nouveau comme une professeure à son premier trimestre d'enseignement... »

Témoignage 2 :

Après 33 ans d'enseignement au collégial, et à moins de deux ans de la retraite, j'ai de nouveau 25 ans ! Pourtant, la situation actuelle dans le monde de l'enseignement n'a

vraiment rien d'une cure de rajeunissement. J'ai 25 ans parce que, comme au début de ma carrière, je sacrifie mes fins de semaine à la refonte complète de mon enseignement : nouveau matériel adapté à l'enseignement à distance, temps de correction doublé par l'usage de la technologie, présence très active en mode « synchrone » pour stimuler les 45 étudiants virtuels par groupes qui se branchent à chacun de mes cours, formations en ligne pour être à la hauteur de ma tâche, création de nouveaux outils d'apprentissage conviviaux pour les cours « asynchrones », disponibilité par visioconférence pour les personnes qui peinent à suivre le rythme de ce trimestre atypique... La liste des éléments qui alourdissent considérablement notre tâche est trop longue pour que je poursuive cette énumération. Je voudrais néanmoins ajouter un élément : j'ai 25 ans parce que, pour la première fois de ma carrière, mon travail a atteint ma santé physique et psychologique au point de devoir consulter un médecin. Mon inquiétude ? Crise cardiaque. Son diagnostic ? Dose extrême d'anxiété.

Témoignage 3 :

Comme professeure et parent de 2 jeunes enfants, prévoyante et réaliste, j'ai décidé de prendre un PVRTT de 30% pour n'avoir qu'une préparation avec 3 groupes et réduire la charge afin d'être plus optimale pour mes cours et encore présente pour ma famille et accessoirement, perdre 30% de mon salaire. Peine perdue ! Même avec 70% de charge, je travaille 10h par jour, tous les jours depuis la mi-août, sans pause. Non, c'est faux! J'ai bien arrêté un dimanche, car j'ai attrapé le rhume de mes enfants, ce qui m'a cloué au lit 24h.

Depuis, je continue à ce rythme infernal, pourquoi? Pour préparer le matériel pour l'enseignement à distance, pour transposer le matériel en tutoriels, pour faire le suivi individuel pour chaque étudiant, pour préparer des exercices à faire à distance, pour corriger les quiz hebdomadaires pour m'assurer qu'ils visionnent bien le matériel de la semaine, pour corriger leur projet, pour adapter mes grilles d'évaluation qui fonctionnaient bien, mais qu'on doit simplifier pour qu'elles puissent servir à faire progresser l'étudiant dans ses apprentissages. Parce que je suis une professeure dévouée, impliquée et volontaire depuis 12 ans déjà.

Mais aussi pour aider psychologiquement les plus anxieux, les mêlés à cause de la multiplication des procédures et manières de faire des professeurs, les perdus dans les nouveaux outils technologiques, les défavorisés et leur matériel informatique inadéquat, les malades physiquement, les malades psychologiquement, les épuisés à cause des heures de cours et des heures de travail pour payer le loyer, les décrocheurs qui cherchent des portes de sortie sans être pénalisés, les endeuillés qui ont perdu un proche à cause de la Covid, et j'en passe...

Tout cela est au-dessus de mes forces. Je ne pense pas être capable de continuer à ce rythme, physiquement et mentalement, c'est impossible. Mon épaule gauche commence à me faire mal, j'ai la plus grosse crise d'eczéma dans le visage jamais vue, j'ai le moral à terre, malgré tout je continue, un jour à la fois, à m'asseoir devant mon écran, dans ma chambre où j'ai patenté un bureau pour m'isoler de la famille que je ne vois plus que

quelques minutes le matin et quelques minutes le soir. Je sais que bientôt, tout va lâcher et que je ne ferai plus le suivi des projets de mes étudiants, que je ne préparerai plus des ateliers pour les exercices en classe fun et pédagogiques, que je ne ferai plus de tutoriels pour les aider à bien saisir les fonctions de logiciels de graphisme hyper complexe, que je vais les laisser tomber, pour ma survie.

Fâchant, frustrant, triste, anxiogène, démoralisant. J'aimerais sentir que la direction et le gouvernement m'appuient, m'aident, comprennent, et me donnent du temps, moins d'étudiants, moins de groupes, pour que je puisse enseigner dans des conditions acceptables et humaines. Maintenant, imaginez comment j'entrevois la session d'hiver...

Témoignage 4 :

Dimanche ensoleillé.

Ce dimanche, ma mère me joint par téléphone. Elle parle aux enfants un bon moment. J'entends la conversation de loin. De loin, car je suis à mon poste de travail, à l'autre bout du 5 et demi. Je corrige des copies d'étudiant.es. Quand je prends le combiné, ma mère attire mon attention sur la douceur ensoleillée de cet après-midi d'automne, propice à une balade. Les enfants et moi ne sommes pas sortis de la journée. Je l'assure que les enfants le feront bientôt. Ils le feront sans moi : le plus vieux s'occupera du plus jeune. Je dois finir cette tâche. Ma mère me parle de la déclaration récente du Président français : personne ne devrait faire plus de trois jours de télétravail. J'en fais sept, Maman. Avant je travaillais six jours, maintenant c'est sept et si les semaines avaient huit jours, j'en travaillerais huit. Je ne me plains pas trop : j'ai un emploi et cet emploi est sans risques liés à la pandémie comme pour le personnel de la santé ou pour toutes ces « travailleu.ses du dernier mille » que je vois chaque jour par la fenêtre. Mes yeux chauffent et se mettent à sautiller parfois — c'est nouveau. Je m'impatiente contre les enfants qui, heureusement, vont encore à l'école à ce jour. Une fois les enfants partis à l'école, je me mets au travail ; quand les enfants sont couchés et la vaisselle lavée, je me glisse sous les draps et je m'endors avant d'avoir lu deux pages entières. Il n'y a pas de place pour le plaisir dans ma vie. Si jamais on fait des moyens de pression pour obtenir une réduction de notre tâche, peut-être même la grève que le gouvernement considérera forcément comme illégale, ai-je demandé à ma mère, vas-tu nous appuyer ? Elle a dit : oui.

Témoignage 5 :

Nous sommes quatre professeures qui, devant l'alourdissement substantiel de la tâche de cette session, avons dû mettre en commun notre travail pour pouvoir traverser cette adversité qu'est le télé-enseignement. D'abord, nous avons dû commencer à nous former à nos propres frais dès le mois de juin pour être en mesure de maîtriser suffisamment notre nouvel environnement de travail dont nous n'avions jamais entendu parler auparavant (Teams, Forms, Stream, etc.). Ensuite, dès juillet, de façon à apaiser la charge d'enseignement durant la session, nous avons dû réaliser des capsules pédagogiques pour

accompagner les étudiant.e.s dans leur scolarité à distance. Enfin, depuis le début de la session, nous continuons sans relâche de créer et de développer du nouveau contenu (présentations Powerpoint narrées, évaluations Forms, etc.) afin d'adapter notre enseignement, en plus d'assumer les tâches habituelles de prestations de cours, de soutien individuel et de correction. En ce qui concerne la correction, qui était déjà avant cette session un enjeu de surcharge chez les professeur.e.s de Lettres, il va sans dire que dans ce contexte de rédaction à distance, où chaque copie doit être corrigée à l'ordinateur, le temps de correction des travaux peut facilement doubler et mener clairement à un épuisement professionnel. À ce jour, nous n'avons obtenu aucune ressource d'apaisement pour nous soutenir dans la correction (stylet et tablette digitale). En outre, plusieurs étudiant.e.s sont tenté.e.s par le plagiat, et encore il revient à la responsabilité des professeur.e.s de s'assurer de la légitimité intellectuelle des copies remises puisque notre demande d'obtenir un logiciel adéquat pour détecter toute fraude nous a été refusée.

Compte tenu de la situation de surcharge décrite ci-haut, et de tou.te.s nos collègues en arrêt de travail à cause de la dégradation de nos conditions de travail, compte tenu que cette situation fragilise la qualité de l'enseignement supérieur et qu'elle brime par le fait même les étudiant.e.s, nous considérons comme essentiel et légitime que des ressources supplémentaires soient déployées pour reconnaître concrètement la lourdeur de la tâche enseignante, pour alléger la vie professionnelle du corps enseignant et pour protéger la santé mentale des professeur.e.s.

Témoignage 6 :

Je suis enseignante en éducation physique à Marie-Victorin à temps plein. J'ai beaucoup de cours... environ 270 étudiant.e.s actuellement. Je ne me plains pas, car je reconnais que je suis chanceuse de pouvoir planifier mon propre horaire en travaillant de la maison. Je me sens privilégiée de travailler avec des jeunes et d'avoir des collègues en or. Je reconnais bien là certains avantages.

Tout de même, je constate des failles... Je suis fatiguée. Je suis à la mi-session et je n'y arrive plus. Fatiguée comme si j'étais en fin de session. Fatiguée de jour en jour, car je ne suis pas en mesure de me reposer. Ma famille pourrait en témoigner, mais je travaille de 7h30 à 17h (sans compter des petits moments de correction entre 5h et 6h au réveil), avec une pause le soir pour le souper. Ensuite, je recommence de 20h30 jusqu'à 22h environ. Je travaille également à toutes les fins de semaine. Des blocs de 2 heures pendant le dodo de mes deux filles et de deux autres heures pendant qu'elles jouent avec leur père. Je fais des réunions, des vidéos, des grilles de correction, des cahiers de notes, des rencontres virtuelles personnalisées avec mes étudiant.e.s... Bref, je ne m'ennuie pas. Je discute avec des collègues constamment pour améliorer mes activités d'évaluation et d'apprentissage, puisque l'éducation physique en ligne, ça propose de beaux défis. Je souhaite toujours offrir les meilleures conditions d'apprentissage à mes étudiant.e.s. Toutefois, il y a là beaucoup à faire lorsqu'on est à distance. Petit topo... tout ce que je corrigeais comme habileté physique en classe ne peut évidemment être corrigé que par support vidéo (donc pour une

correction qui me prend généralement 10 minutes, maintenant ça m'en prend le triple, car je commente mes grilles de correction que j'envoie à mes élèves pour qu'ils/elles puissent bien saisir leurs erreurs).

Oh! Et évidemment, je n'évalue pas que des "pousseurs de ballons". Les évaluations en éducation physique au collégial proposent aux étudiant.e.s d'évaluer leur condition physique, d'interpréter leurs résultats, d'évaluer leurs habitudes de vie, de planifier leur entraînement et j'en passe. On est dans de l'analyse ici... De la gestion, de la planification... Alors, des travaux de 5 pages, j'en corrige avec grand plaisir.

Je réponds aussi à des messages de mes étudiant.e.s (qui d'ailleurs ont souvent des signes de détresse; ils/elles ont parfois de la difficulté à s'adapter ou encore ont des problématiques autres). Dans ces cas-là, j'ai toujours une peur bleue de ne pas savoir quoi faire devant l'étudiant.e qui pleure à l'autre bout du fil... J'ai aussi la crampe au ventre lorsqu'un.e étudiant.e me demande quand est-ce qu'il/elle aura accès à son travail corrigé, puisque je n'arrive pas à leur partager leurs travaux corrigés à l'intérieur de délais raisonnables.

Je suis enseignante en éducation physique et je fais des cours en mode synchrone. Mes cours, mon matériel, TOUT a été refait et remanié pour les cours en ligne. Entre collègues, il y a beaucoup d'entraide, une chance. Bien sûr, je ne peux que m'exprimer sur ma situation personnelle, mais tout de même, je souhaitais vous en faire part.

Témoignage 7 :

L'enseignement en ligne ce n'est pas seulement parler devant une caméra d'ordinateur. Pour créer une collectivité d'apprentissage, un lien avec chaque personne dans le bruit de son quotidien, il faut refaire l'entièreté des cours avec une nouvelle pédagogie, une nouvelle technologie que nous ne maîtrisons pas encore complètement et que nos étudiant.es non plus ne maîtrisent pas – sans compter les défis d'accès technologiques dans un quartier comme Montréal-Nord. On s'épuise inutilement à essayer de former des gens démobilisés par manque de support ; nos classes sont surpeuplées, on manque de temps, on manque de recul... On manque nous-même de support. Si on adopte une pure approche comptable, il est évident qu'investir maintenant nous évitera, collectivement, de devoir investir davantage plus tard, pour réparer les abandons, les échecs, les détresses étudiantes et l'épuisement professionnel.

Témoignage 8 :

Pour moi, toute nouvelle enseignante au collégial (je n'ai fait qu'une seule session entière en présentiel), la réalité concrète de l'enseignement à distance actuellement c'est travailler 7 jours sur 7 depuis plusieurs semaines déjà, parce simplement **encadrer** 92 étudiants et 7 stagiaires en cette période inédite pourrait m'occuper en soi à temps complet...

Je suis témoin au quotidien de leurs grandes difficultés d'organisation, de leur isolement, de leur anxiété en lien avec la crise de nous traversons. Comme les étudiants ont

énormément de difficulté à demeurer concentrés durant mes cours, je dois fréquemment répéter les consignes individuellement lors d'appels sur TEAMS, répondre à des courriels pour les rassurer, répondre à leurs questions ou simplement prendre le temps d'écouter leur détresse avant de les référer aux services d'aide appropriée.

Tout cela me laisse évidemment peu de temps pour la préparation de cours et l'adaptation du matériel à la réalité numérique. À noter qu'en tant que précaire qui a su le 17 août que j'avais un contrat à temps complet, j'ai dû lors des premières semaines me former à l'enseignement numérique à la vitesse grand V, avant de pouvoir commencer à m'approprier le contenu de mon nouveau cours.

Avant le début des remises de travaux, la préparation, l'encadrement et les multiples réunions et formations m'occupaient déjà un minimum de 45 heures par semaine, mais depuis que je dois corriger en plus (à l'écran, ce qui est beaucoup plus long), je ne compte plus... Aujourd'hui vendredi le 16 octobre est ma 21^{ème} journée de travail consécutive et j'ai encore une immense fin de semaine de correction devant moi. Je suis fatiguée.

Les rares moments où je ne suis pas devant mon ordinateur sont consacrés à mes deux jeunes enfants qui se plaignent (avec raison) de ne plus me voir... À cette réalité de surcharge extrême s'ajoute le fait que j'ai dû m'occuper (en tandem avec mon conjoint) de ma fille de 5 ans pendant 10 jours à la maison puisque sa classe a été fermée préventivement en raison d'un cas de COVID au sein de son groupe.... Le sommeil a évidemment écopé parce qu'il n'y avait tout simplement plus assez d'heures dans la semaine. Cette situation risque de se reproduire plusieurs fois cette année pour de nombreux parents.

Bien que j'adore toujours autant enseigner, je sais que poursuivre à cette cadence à plus long terme aura des conséquences sur ma santé physique et mentale, de même que sur ma famille. J'implore le gouvernement de reconnaître la situation que les enseignants au collégial vivent et de nous donner les ressources pour continuer à offrir l'accompagnement dont nos étudiants, actuellement fragiles à de nombreux égards, ont un criant besoin.

Témoignage 9 :

Je ne peux pas dire que mon niveau d'anxiété est élevé. En revanche, pour maintenir une certaine sérénité, je travaille beaucoup plus. Je remanie mes cours plusieurs semaines en avance et les ajustent continuellement au fur et à mesure que la session avance.

Bien que cela ait été un beau défi intellectuel, le fait d'apprendre à enseigner en virtuel via Teams, de créer des vidéos avec mon conjoint comme cobaye pour ne pas avoir à porter un masque durant le tournage, d'apprendre à gérer ces vidéos par Streams, de concevoir un examen via Forms, force est d'admettre que c'est beaucoup de travail supplémentaire pour enseigner un cours.

J'ai l'impression de fonctionner à l'aveugle et ça c'est fatigant. Heureusement que je connais bien le cours que je donne ! J'imagine très bien le niveau de stress chez les enseignants qui donne un cours pour la première fois.

Témoignage 10 :

Depuis le printemps dernier, j'ai un problème au cou. Depuis le début de la session, j'ai régulièrement mal à la tête après avoir donné un cours en ligne. Depuis 3 semaines une douleur se développe dans le bas de mon dos. Depuis 3 ou 4 jours, je ressens une intense fatigue visuelle le soir et je commence à avoir des douleurs aux yeux. Je suis plutôt habile en technologies et, pourtant, je rencontre régulièrement des problèmes informatiques. Je suis aussi souvent en colère contre la situation actuelle car je constate que beaucoup de mes étudiant.es ont des difficultés technologiques ou de motivation à suivre mes cours. Je trouve déprimant d'avoir un contact aussi froid et distant avec eux. L'enseignement à distance dans lequel on nous a plongé, sans ressources pour nous former, sans ressources pour refaire nos cours, sans ressources pour réduire significativement la taille des classes, sans ressources pour nous aménager des postes ergonomiques à la maison, cet enseignement est en train de dégrader rapidement ma santé physique et psychologique. Je refuse cette situation.

Témoignage 11 :

L'enseignement à distance entraîne effectivement une surcharge de travail.

Je ne m'y connais pas beaucoup en enregistrement, mix sonore, cartes de son etc. Je dois donc passer beaucoup de temps afin d'en apprendre plus sur le sujet pour rendre l'expérience pédagogique optimale (essentiel pour travailler les harmonies vocales entre autres). Sans parler de l'apprentissage du fonctionnement de la plateforme Teams afin de rendre les cours en ligne plus fluides. Je passe aussi beaucoup de temps à l'extérieur des cours afin d'écouter des enregistrements que les étudiants m'envoient puisque tous n'ont pas accès à un réseau stable et que la qualité sonore sur Teams est médiocre et ne permet pas d'entendre pleinement la qualité vocale. Je leur fais à chaque fois un retour par écrit afin de ne pas retarder le processus d'apprentissage.

Témoignage 12 :

Coordination

- Plus long pour rejoindre tous les professeurs du département. En temps normal, il est facile de les trouver entre deux cours.
- Multiplication du nombre de courriels.
- Planification de toutes les rencontres via TEAMS.

- Augmentation des délais pour obtenir des réponses de différents services (organisation scolaire, ressources humaines, etc.), ce qui entraîne un suivi plus laborieux.
- Beaucoup plus de questionnements de la part des étudiants adressés à la coordination.

Enseignement

- Restructuration des cours puisque la moitié du groupe est présent une semaine sur deux.
- La planification des rencontres avec les étudiants à distance via TEAMS.
- Venir en aide aux étudiants qui éprouvent des problèmes avec TEAMS.

Général

- Atmosphère glauque au cégep dû au petit nombre d'étudiants en présentiel.
- Travail à la maison parfois difficile.

Témoignage 13 :

Depuis quelques années, j'enseigne un cours d'intervention en techniques de travail social. C'est un cours très apprécié et qui fonctionne très bien. Cette année, ce cours se donne uniquement à distance. La charge de travail est incroyablement plus élevée, la satisfaction des étudiant-e-s est moindre et le ratio heures de préparation en regard des réels apprentissages que les étudiant-e-s font est fortement insatisfaisant. La surcharge de travail s'explique par plusieurs facteurs :

- 1) devoir me former pour enseigner à distance (formation Teluq)
- 2) réorganiser le cours en mode asynchrone (travail préparatoire au mode synchrone = enregistrement de capsules vidéo, production de questionnaires Forms, etc.)
- 3) devoir me former et organiser le TEAMS pour permettre des pratiques d'intervention enregistrées (tout un défi de trouver comment enregistrer les interventions des étudiant-e-s tout en assurant que seulement l'étudiant-e et moi avons accès à cette intervention, d'autant plus qu'il a fallu revendiquer pour que la direction donne l'option aux étudiant-e-s d'enregistrer)
- 4) nombre plus élevé d'étudiant-e-s dans mes groupes (31 versus 24 habituellement)
- 5) prestation en mode synchrone de deux heures plutôt que de 4 heures en demi-groupe pour permettre un climat de confiance (je répète donc 4 fois le même cours au lieu de deux fois)
- 6) support technologique pour les étudiant-e-s (explication, aide pour les difficultés particulières), je suis devenue maîtresse dans l'art de contourner les difficultés technologiques, plusieurs interventions d'ordre technologique lors des périodes synchrones

7) grande augmentation des demandes d'aide pédagogiques et technologiques des étudiant-e-s par Mio et par TEAMS

8) devoir me former et organiser la correction par TEAMS

9) devoir supporter la charge émotive beaucoup plus élevée des étudiant-e-s (en groupe et en individuel), situations de détresse assez intense parfois, plusieurs références au service d'aide aux étudiant-e-s

10) constater que plusieurs étudiant-e-s ont de grandes difficultés à faire les tâches préparatoires au mode synchrone, ce qui affecte la qualité de l'enseignement en mode synchrone

11) devoir supporter les étudiant-e-s dans leur apprentissage d'étudier à distance, je constate que la Teluq nous a offert une formation avec des orientations que je questionne actuellement, les étudiant-e-s n'ayant que peu d'habiletés pour le type de formation à distance qui exige une très bonne gestion du temps afin de réussir à faire les tâches préparatoires pour la période synchrone

12) supporter le doute des choix pédagogiques, me questionner régulièrement au fil de la session sur comment réajuster le cours pour l'améliorer dans sa version à distance

Voilà en gros les raisons de l'augmentation incroyable de la tâche. Cette situation est absolument frustrante considérant que cette surtâche n'est pas reconnue et que mon salaire demeure le même. C'est pour ces raisons que l'ajout de ressources est nécessaire si nous voulons être en mesure d'offrir un enseignement de qualité et de supporter les étudiant-e-s dans leur réussite scolaire.

Actuellement, je me sens comme une capitaine de voilier qui constate, grandes voiles ouvertes avec un fort vent, que ses marins ne sont pas capables de faire les manœuvres nécessaires pour assurer une navigation sécuritaire. Le choix qui s'impose à moi est d'arrêter la navigation et de lester les voiles pour assurer de ramener le voilier à son quai sans faire naufrage.

Témoignage 14 :

Voici quelques éléments qui représentent une surcharge :

1. Refaire un plan de cours adapté
2. Couper dans le contenu sans trop d'impact sur la compétence
3. Repenser les évaluations
4. Restructurer les labos car on en perd 1 sur 2
5. Se familiariser avec Streams et Teams
6. Créer des vidéos

7. Créer des guides de laboratoires
8. S'organiser à la maison pour avoir un espace de travail adéquat

Je ne saurais chiffrer, mais l'impact est indéniable.

Témoignage 15 :

En me référant à ma prestation habituelle de travail, j'estime dépasser le temps habituel pour effectuer ma tâche à tous les niveaux suivants de minimum 20 heures par semaine :

- **La préparation des cours** : adapter les cours, cerner l'essentiel, refaire des notes de cours, faire des vidéos, construire de nouvelles stratégies d'enseignement et d'apprentissage, prévoir et organiser le matériel nécessaire... **Tâche doublée.**
- **Formation individuelle** nécessaire à l'enseignement virtuel, à la prestation de cours, réunions, élaboration d'examens... apprentissage et pratique du fonctionnement de TEAMS, Forms, Streams... Du jamais vu en 25 ans de carrière !
- **L'encadrement de mes étudiants** : gestion du stress des étudiants, répondre aux questions et difficultés des étudiants à tous les niveaux, à savoir compréhension du cours, Covid, assistance technologique, élaborer des consignes spécifiques sur Teams, répétitions et suivi des consignes... **Tâche triplée.**
- La préparation des laboratoires : adapter les cours, cerner l'essentiel faire des vidéos, désinfecter.
- La préparation des plans de cours : **100% plus.**
- La préparation et la surveillance des évaluations : élaborer et construire de nouvelles évaluations adaptées en présence et en virtuel : **100% plus.**
- Réviser les corrections demandées.
- Corriger les évaluations.
- Participer aux rencontres départementales.
- Échanges entre enseignants pour nous assister dans nos difficultés pédagogiques ++.
- Donner suite aux demandes ou gérer les consignes adressées par le département ou la direction : envoi et gestion de courriels.
- Activités d'accueil et d'intégration des étudiants : beaucoup de temps investi, **100% plus.**

Témoignage 16 :

Je suis précaire depuis 12 ans et je n'ai jamais autant tourné les coins ronds.

J'enseigne un cours qui se transmet bien au travers d'un écran et un autre (3 groupes) qui est IMPOSSIBLE au travers de l'écran.

Cours technique apprentissage pratique, mission impossible : j'enseigne un cours de couture et après les vidéos ils m'appellent dans Teams et je finis par leur dire va voir le babillard à l'école. Car on ne se comprend pas! Expliquer comment coudre à des élèves, qui me montrent avec leur cellulaire ou leur caméra de portable, c'est n'importe quoi! Mais nos étudiants ont des horaires de président (10 cours) et travaillent les fins de semaine. **Ils doivent avoir des cours au moins 1 sur 3 en présence pour les cours technique pratique** et l'horaire doit être prévu en conséquence. C'EST LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT QUI EST EN JEU. Notre demande a été refusée par notre direction : l'enseignement ne devait pas dépasser 30 % en présence.

Le cégep a accepté des étudiants étrangers et cela impose de créer du matériel juste pour eux, les intra et finaux sont en PRÉSENCE ?

Solutions importantes pour la session prochaine :

- Je prépare des tonnes de vidéo les soir et les fins de semaine pour arriver dans les délais, c'est insultant que la tâche (-10% au moins = 4 heures par semaine, je pense) des enseignants **ne soit pas diminuée !!** Ou que **les groupes qui doivent absolument être en présence soit du nombre d'élèves de 14 par classe. Pas des demi-groupes sur deux semaines, donc on doit enseigner la moitié des projets, donc ont atteint pas les descriptifs ?**
- Ajouter des conseillères pédagogiques ou des gens au TIC **ne nous donne pas plus de temps pour monter le matériel vidéo**, ils aident certes. Au point de vue technique, c'est bien mais ce n'est pas suffisant, malheureusement. Il faudrait aussi qu'un soutien technique (personne des TIC ou audiovisuel) présentiel soit accordé une semaine sur deux lors des réunions départementales **pour les plus en détresse.**
- Cours qui se transmettent bien par un écran : l'aide accordée en classe en suivi aux élèves est extrêmement **plus longue en suivi par Teams** et C'EST LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT QUI EST EN JEU, en plus de la santé mentale des étudiants et de tous les travailleurs du cégep.

Témoignage 17 :

Depuis toujours, je me suis considérée comme une personne qui a une grande capacité d'adaptation et qui ouverte aux nouveaux défis. D'ailleurs, c'est une exigence de ma profession. J'ai accueilli l'enseignement à distance comme une opportunité d'essayer de nouvelles stratégies d'enseignement et je me suis investie complètement dans ce nouveau projet en suivant les formations que l'on m'offrait pour donner un enseignement de qualité aux étudiantEs. Je suis même allée m'acheter de l'équipement informatique à mes frais afin de m'assurer d'avoir tous les outils en main pour être le plus efficace possible. Je suis actuellement à la sixième semaine de cours à distance et je constate que ma santé mentale en a pris un coup. Le fait d'enseigner devant mon écran à des pastilles me mine grandement, et cela malgré toutes les stratégies mises en place pour créer un lien d'appartenance avec les étudiantEs. Chaque cours me demande davantage d'ajustements

et de temps de préparation devant des imprévus technologiques qu'il est difficile d'envisager. Je reçois aussi de nombreux messages des étudiants désespérés qui peinent à s'ajuster malgré tout le soutien offert par les enseignants et les professionnels du collège. Récemment, j'ai reçu un courriel de l'enseignante de l'une de mes filles qui demande aux parents de prévoir du matériel à la maison au cas où la classe serait en confinement. Jusqu'à maintenant à deux reprises des classes ont été fermées à l'école de mes filles. Le stress de devoir enseigner à distance, de m'occuper de mes filles et de leur enseigner à la maison est constant. Je me demande dans quel état je serai à la fin de cette session et pour celle à venir.

Témoignage 18 :

En me référant à ma prestation habituelle de travail, j'estime dépasser le temps habituel pour effectuer ma tâche à tous les niveaux suivants :

- **La préparation des cours** : adapter les cours, cerner l'essentiel, construire de nouvelles stratégies d'enseignement et d'apprentissage.
- **Formation individuelle** nécessaire pour l'enseignement virtuel immédiat de la prestation de cours, réunion, apprentissage et pratique du fonctionnement de TEAMS, Forms, Streams...
- **L'encadrement des étudiants** : gestion du stress des étudiants, répondre aux questions et difficultés des étudiants à tous les niveaux : compréhension du cours, Covid, assistance technologique, élaborer des consignes spécifiques sur Teams, répétitions et suivi des consignes...
- Échanges entre enseignants pour nous assister dans nos difficultés pédagogiques ++
- Donner suite aux demandes ou gérer les consignes adressées par le département ou la direction : envoi et gestion de courriels

Témoignage 19 :

C'est avec tristesse que je vous donne les exemples suivants et qui illustrent l'alourdissement de la tâche enseignante. Premièrement, il a fallu multiplier les supports sur lesquels nous devons rendre nos documents disponibles : Stream, Teams, LEA, etc. Cela exige formation et temps. Deuxièmement, les modes de communication ayant été multipliés par le nombre de plateformes, il faut également consacrer du temps à recueillir les interrogations des étudiants sur autant de plateformes. Cela exige plus de temps. Troisièmement, les difficultés de connexion des étudiants exigent une assistance supplémentaire qui n'était pas requise avant. Cela requiert plus de temps. Quatrièmement, l'absence de tableau rend plus ardue la prise de notes des explications en direct. Cela requiert une réorganisation du travail, et plus de temps. Cela exige aussi l'ajout de supports,

davantage de préparations de matériels pédagogiques adaptés, et donc plus de temps. Cinquièmement, Les corrections à l'écran prennent un temps beaucoup plus considérable. Cela requiert plus de temps. Sixièmement, l'enseignement à l'écran en direct à des étudiants cachés derrière des pastilles est extrêmement déshumanisant, et psychiquement troublant et dérangent. Cela a un impact psychique négatif et angoissant qui contribue à une démotivation et une dislocation du rapport pédagogique. Cela augmente la difficulté inhérente à notre travail. Enfin, dans l'anonymat, est dilué, voire dissous, le rapport d'émulation. Tous les encouragements que nous donnions aux étudiants par le regard, le sourire, les échanges spontanés étaient des sources de valorisation indirecte désormais sacrifiées.

Témoignage 20 :

D'abord, il y a l'adaptation du matériel pédagogique. Quand j'enseigne la géographie en classe, je passe plus de la moitié du cours devant la carte du monde, à localiser les éléments dont je parle. Je passe l'autre moitié du temps, mon atlas ouvert devant moi, à montrer aux étudiants où trouver l'information dans leur atlas. En mode à distance, je dois donc préalablement annoter les cartes du monde selon ce que je vais leur enseigner (ce qui enlève un peu de spontanéité à mon enseignement) et créer des capsules vidéo pour leur montrer comment utiliser l'atlas dans différentes situations. Puis, il y a le temps perdu en mode synchrone pour s'assurer que tous les étudiants suivent bien : un étudiant qui cherche seul chez lui le Benelux mettra plus de temps à le trouver qu'en classe (il mettra aussi plus de temps à appuyer sur la main dans Teams pour m'indiquer qu'il l'a trouvé). Comment reprendre ce temps perdu? En mode asynchrone avec des capsules vidéo, des exercices, des quiz de révision. Ensuite, il y a la planification et la coordination des activités d'apprentissage en un tout cohérent dans lequel l'étudiant ne se perdra pas. Éviter de multiplier les plateformes, mais certaines plateformes ne permettent pas le dépôt de vidéo ou de documents de plus de 250 mo. Comment transmettre l'information à l'étudiant le plus clairement? Évidemment, il y a le soutien aux étudiants. Le soutien pédagogique auquel s'ajoute le soutien technique qui, lui, prend souvent plus de temps à répondre puisqu'il faut nous-même faire le test, trouver la réponse et la transmettre (en croisant les doigts que ce soit la bonne réponse). Finalement, il y a le temps perdu au téléphone ou en clavardage avec Hydro-Québec et Bell, parce qu'habiter à Montréal ne signifie pas avoir un accès stable à l'électricité et à un réseau Wifi performant. Essayer plusieurs techniques avant de trouver la meilleure - mais non parfaite - manière d'avoir accès à un Wifi qui permet la tenue relativement fluide d'un cours synchrone sur Teams. Le temps perdu à chercher sur les forums Teams pourquoi on ne peut parfois pas partager son écran (et découvrir que c'est un problème technique connu, mais non réglé).

Témoignage 21 :

Je prends une pause dans ma correction intense (112 copies de 10 pages, à corriger à l'écran!) pour vous partager mes impressions quant à cette session.

J'enseigne depuis 15 ans au cégep. Quand j'étais étudiante au cégep, celui-ci a été plus qu'un lieu d'apprentissages académiques, mais plutôt un milieu de vie où j'ai rencontré beaucoup de personnes, qui deviendront des amies pour la vie, un milieu de vie qui m'a permis de me questionner sur mon identité, sur mes aspirations, sur mes valeurs. Toutes ces questions ont forgé l'adulte que je suis devenue. J'y ai fait des projets (Projets humanitaires) qui m'ont marquée pour la vie et qui ont orienté mon choix professionnel (le travail social) et les valeurs que j'incarne désormais.

Je raconte tout ça pour dire que depuis 15 ans, j'enseigne dans ce milieu qui m'a marquée parce que je crois en sa valeur, en son dynamisme et son apport pour forger l'identité des jeunes qui le fréquentent. Or, 2020 nous a coupé de tous ces aspects parallèles à l'académique. Mon travail d'avant 2020 consistait à me retrouver dans un milieu chaleureux, familial, amical. Je travaille avec des ami.e.s, je suis impliquée dans plusieurs comités institutionnels ou départementaux, je joue au badminton ou je cours avec d'autres membres du personnel les midis où je suis disponible, je rencontre dans le corridor mes étudiant.e.s avec qui je peux discuter du cours ou d'autres choses, je rencontre mes stagiaires qui me jasant d'une intervention dont elles sont fières ou qui n'a pas bien été, je discute même avec les différents membres de la direction qui me connaissent par mon prénom... Tout cela a disparu avec le confinement et l'enseignement à distance.

Mon milieu de travail dynamique, voire parfois bruyant, me manque considérablement. Être dans mon groupe classe pour partager ma passion avec des étudiant.e.s ne se fait pas de la même façon. L'énergie que je trouvais stimulante en classe est complètement absente aujourd'hui. Enseigner devant l'écran, assise (ce que je ne fais jamais) à un petit nombre de personnes qui acceptent d'ouvrir leur caméra, laissant les autres cases occupées par des initiales ou des avatars, ne me stimule pas autant, je me trouve même parfois plate car j'ai l'impression de me parler à moi-même. Que font les personnes qui n'ouvrent pas leur caméra? Quand je les interpelle, souvent elles ne répondent pas, d'autres fois, elles me demandent de reposer la question... Je n'arrête pas de penser que je pourrais enseigner à des personnes toute la session (voire toute l'année) sans toutefois les connaître, ou être en mesure de mettre un visage sur leur nom...

Bref, l'enseignement à distance est froid, impersonnel, distant ! En plus d'exiger des professeur.e.s de s'adapter, d'innover, de créer des outils avec des technologies que nous n'avons pas le temps de maîtriser ou qui se mettent à jour en cours de session et qu'il faut donc réapprendre... Corriger devant un écran, à 112 copies, c'est beaucoup de temps assise, inactive, où les seuls pas que je fais sont de passer de ma cuisine, à mon bureau... J'ai l'impression d'être une demie-prof, qui enseigne à moitié, car je ne suis pas en mesure de faire un suivi serré avec tous mes étudiant.e.s faute de temps.

Je travaille au cégep depuis 15 ans, et je n'ai jamais autant travaillé ! Je fais environ 45 heures par semaine alors que j'en suis payée 32,5h, et encore, j'ai l'impression de ne pas avoir fini ce que je devais faire. Mes tâches à faire m'envahissent jusque dans la nuit... Bref, le côté humain et chaleureux, les rencontres informelles dans le corridor, les échanges avec mes collègues ou avec des étudiant.e.s me manquent terriblement. Je suis nostalgique de ce bon vieux temps qui, je l'espère ardemment, reviendra prochainement. On fait le sacrifice

qu'il faut faire, mais on ne reconnaît pas notre travail : les professeur.e.s de cégep sont des professionnel.le.s qui croient en leur travail et qui forgent les adultes de demain, malgré l'ignorance des divers gouvernements pour améliorer nos conditions de travail, qui soit dit en passant se détériorent d'année en année. C'est encore pire à distance !

Témoignage 22 :

On me demande d'enseigner à distance avec 42 étudiant-e-s en ligne. Or, des études sur les facteurs de réussite de l'enseignement à distance établissent que le nombre maximal d'étudiant-e-s dans un contexte de formation à distance est de 15-20. **J'ai trop d'étudiant-e-s dans mes groupes !**

On me demande d'adapter mes cours à la formation à distance sans réduire le nombre de mes groupes. Or, des études sur le temps requis pour adapter des cours en classe à la formation à distance établissent que pour chaque heure de cours à adapter, il faut compter en moyenne 20 heures de travail, et ce, avec une équipe de support technique. **Je manque de temps !**

On me demande de corriger à l'écran le même nombre de copies qu'en temps normal. Or, mon expérience est qu'il me faut en moyenne trois fois plus de temps pour corriger une copie. Encore plus que d'habitude, **je passe mes soirées et mes fins de semaine à corriger !**

On me demande de "maintenir les standards de formation". J'en suis, évidemment. **Mais comment maintenir ces standards quand je manque de temps pour bien encadrer mes étudiant-e-s ?!**

Si le gouvernement et le MEES sont vraiment sérieux dans leur volonté de maintenir un enseignement collégial à la hauteur des standards attendus, ils doivent nous entendre et allouer **dès maintenant, à temps pour la confection des tâches de la prochaine session**, des ressources enseignantes équivalent à 20 % de notre tâche "normale", qui s'était déjà beaucoup alourdie depuis les dernières années.

Témoignage 23 :

Cette session d'adaptation est extrêmement difficile à survivre tant au niveau de la préparation de cours, la prestation d'enseignement, l'encadrement des étudiants et la correction des évaluations. Avec 200-250 étudiants et l'enseignement en ligne, le travail est décuplé en éducation physique (en plus des corrections habituelles des analyses, suivis et travaux). L'enseignante est la première personne contactée par les étudiants et, avec une telle session stressante et difficile, la gestion et le suivi demande encore plus de temps et d'énergie. Après 8 ans en enseignement collégial, l'expérience est pire que durant les premières années... et le pire dans tout cela est qu'il n'y a pas de solution ou de support visible de la part du ministère pour les prochaines sessions/années. Vivre une telle

surcharge de travail durant une session est possible, mais vivre une année ainsi serait insensé.

Témoignage 24 :

La session d'automne 2020 sera mémorable pour tous, mais pas pour de bonnes raisons. En plus de subir, comme toute la société, le stress et l'inquiétude causés par la pandémie actuelle, auxquels s'ajoute l'isolement social puisque je ne peux voir ni mes ami.es ni mes proches, je dois en plus subir un alourdissement terrible de ma tâche d'enseignement.

En effet, les cours à donner 100 % à distance supposent une adaptation de tout mon matériel d'enseignement, un suivi à distance beaucoup plus compliqué pour les élèves en difficulté, la gestion de bogues informatiques incessants chez moi comme chez les élèves, etc. La correction des évaluations, qui était déjà très lourde et prenante dans les cours de littérature en raison de la piètre qualité du français de nombreux élèves, a carrément doublé quant au temps requis. J'ai tenté de me former en accéléré aux outils disponibles pour la correction à l'écran, mais il reste que la correction est un fardeau encore plus énorme qu'à l'habitude ce trimestre. Je ne vois pas comment j'arriverai à tenir le coup jusqu'à la fin de la session, encore moins pour un autre trimestre comme celui-là cet hiver. C'est ma vie de famille (monoparentale) et ma santé mentale qui encaissent ce dur coup jusqu'à présent.

Témoignage 25 :

Je suis une fille passionnée et j'adore mon travail d'enseignante. Je fais partie de l'équipe de profs de ce beau cégep depuis presque 25 ans. J'y suis très heureuse avec mes gangs de beaux étudiants à chaque année.

Depuis mars passé, je m'adapte du mieux que je peux...aux multiples changements qui nous sont imposés par ce tabarouette de virus! Mon premier réflexe est de rester positive au travail et j'avoue que la session d'hiver 2020 s'est quand même bien déroulée avec les multiples pirouettes que j'ai dû faire pour présenter mes cours à distance. Disons-le, j'y suis allée un pas à la fois en tentant d'apprendre et d'utiliser les nouvelles plates-formes mises à notre disposition. Inutile de vous dire qu'au mois de juin, j'ai terminé ma session épuisée en me disant qu'à l'automne, je serais en super forme pour entreprendre une autre session à distance...mais ce ne fût pas le cas, malheureusement.

Avant d'aller plus loin, je tiens à dire que j'aime tellement apprendre à travailler avec les nouvelles plates-formes et je les trouve géniales mais...mon corps et ma tête sont pas mal essoufflés.

J'ai débuté cette session avec toutes les bonnes intentions du monde mais déjà, à la troisième semaine, je me sentais comme en fin de session!

Débordée par les modifications d'exercices à faire en classe virtuelle...et non, ce n'est pas du zèle. Enseigner une technique, c'est beaucoup d'exemples à préparer. Stressée par le

manque de temps dans une semaine. Fatiguée par le manque de sommeil. Fatiguée par le manque de concentration...dire que j'étais une « tite vite sur la gachette »! Mon statut a changé. Je vais vous épargner les autres problèmes de santé qui se manifestent de jour en jour.

C'est bien pratique Teams avec mes étudiants mais, il y a toujours quelque chose qui ne fonctionne pas...même si ça s'améliore avec le temps. Je suis tannée de voir que très peu d'étudiants ont le respect d'ouvrir leur caméra pour encourager leur prof à leur donner un cours. (je sais qu'ils ne sont pas obligés mais s'ils savaient comment ça ferait toute la différence !!!).

Enchantée de voir qu'on nous envoie des tutoriels à regarder pour nous supporter (en passant, je l'apprécie tellement !!!!...mais je les écoute quand ?... les soirs, les fins de semaine ? Et après, je suis bien énervée de tester mes nouveaux apprentissages, mais c'est tout le temps trop long !

Je l'aime encore ma job mais...

Nos tâches sont tellement élevées et ne tiennent pas compte du contexte actuel. J'espère sincèrement que nos dirigeants vont s'en rendre compte avant qu'il soit trop tard.

Enfin, mon activité de défoulement s'arrête ici...je pourrais écrire jusqu'à demain mais je n'ai plus de temps...

Je vais poursuivre cette session en tentant de retrouver un semblant de vie, en m'accrochant aux bases comme faire du sport et dormir parce que la session d'hiver aussi sera peut-être semblable.

Vive la résilience et santé à tous!

Témoignage 26 :

J'enseigne depuis maintenant 22 ans en Design de mode et depuis le début de la session d'automne 2020, j'ai l'impression d'être débutante. Je n'ai plus vraiment de points de repères et tout est à apprivoiser ou presque. Je passe un temps énorme à la préparation de mes cours, même si cela fait quelques années que j'ai la chance de pouvoir enseigner les mêmes cours. Je dois revoir entièrement ma façon de faire avec les étudiants. Déterminer ce qui est essentiel pour les moments synchrones, communiquer le plus clairement possible aux étudiants les activités à accomplir en mode asynchrone, préparer les tutoriels vidéos et les corrigés d'exercices. Pour utiliser un mot tendance, je dois «réinventer» ma façon de superviser le travail des étudiants pour le cours de Dessin de mode 1 qui est un cours normalement enseigné dans un atelier de dessin et durant lequel, je peux superviser les progrès des étudiants et les aider en temps réel. Les cours à distance demandent une organisation hors du commun, je dois inviter mes étudiants à se joindre à la rencontre synchrone, je dois diffuser les contenus de cours en mode asynchrone, je dois être en communication quasi-constante avec les étudiants pour les aider lorsqu'ils en ont besoin.

Nous sommes à la 3^e semaine de cours, donc au début de la session, et je suis essoufflée et fatiguée, je me sens comme si nous étions à la mi-novembre vers la fin de la session. Je me demande souvent si je vais arriver à passer au travers cette session même si je bénéficie d'un PVRTT de 20%. Je sais que mes collègues vivent des sentiments semblables pour avoir eu la chance d'échanger brièvement avec eux.

Témoignage 27 :

Je suis enseignante en techniques de physiothérapie. Ce n'est pas évident de former des technologues en physiothérapie, et ce, en bonne partie à distance. Les étudiants doivent voir des démonstrations, pratiquer et se faire valider afin d'apprendre et être en mesure de devenir des professionnels de la physiothérapie. Nous avons dû réinventer notre enseignement afin de les préparer du mieux possible aux tâches qui les attendent sur le marché du travail, une surcharge de travail a été (...)

Les préparations des cours théoriques ont demandé une adaptation importante au mode virtuel. Les notes de cours ont dû être adaptées à cette réalité en faisant une narration afin que l'étudiant puisse se préparer au cours. De nouvelles stratégies d'apprentissage ont dû être construites afin de garder l'intérêt et la concentration des étudiants qui se retrouvent devant leur écran.

Les préparations des laboratoires ont également demandé un investissement important de temps et d'énergie. Les étudiants ayant la moitié des heures de laboratoire en présence, des vidéos ont dû être tournées afin qu'ils aient des exemples de toutes les techniques. Plusieurs heures de travail supplémentaires pour des enseignantes qui ne sont pas spécialistes de la caméra ! Les étudiants devaient donc regarder les techniques via les vidéos et ainsi le temps de laboratoire pouvait être consacré à la pratique et à la validation. Les périodes de laboratoire étaient très intenses puisque deux semaines de contenu devaient être validées en une semaine.

Toute cette sur tâche amène un lot de fatigue et de stress, se faisant sentir déjà depuis quelques semaines.

De plus, l'encadrement des étudiants est aussi plus important, gestion de la motivation et de l'anxiété. Les étudiants ayant des difficultés se sentent dépassés, le fait de ne pas pouvoir pratiquer autant devient anxiogène pour eux.

En dernier point, je considère également que les tâches connexes prennent beaucoup plus de temps, plus de rencontres départementales et plus d'échanges entre enseignants sur les stratégies pédagogiques et technologiques.

Témoignage 28 :

Ma charge de travail est très lourde en ce moment.

J'ai trois préparations (3 cours de 5 heures par semaine), ce qui me fait environ 15 heures de préparation car je dois adapter tout mon matériel. J'ai, en théorie, 15 heures de prestation, mais je dois donner des laboratoires en double (2 sous-groupes de 15 étudiants), j'ai plus 16-17 heures de prestation chaque semaine (car le bloc de labo a 4 heures et habituellement, on alterne avec un bloc de théorie de 2h, ce qui fait une moyenne de 3 heures pour ce bloc (plus le bloc de théorie 2h ailleurs dans la semaine)).

Il y a beaucoup plus de discussions écrites avec les étudiants et c'est plus long. En plus des questions liées à la compréhension du cours, il y a aussi toutes les questions en lien avec la plateforme. Je consacre environ 5-6 heures par semaine à cette tâche.

J'ai parfois des réunions de toutes sortes.

Et il y a la correction, on peut parler de 15 heures par semaine.

J'arrive donc à un total de près de 50 heures de travail par semaine, effectué presque entièrement devant un ordinateur.

À la fin de la session d'hiver 2020, je ne pouvais plus utiliser la souris de mon ordinateur tant j'avais mal à l'épaule droite. Étant ambidextre, j'ai utilisé aussi ma main gauche, mais elle fut douloureuse elle aussi à la fin de la session. Pour éviter que la situation ne se reproduise, je me suis procurée une chaise ergonomique, un bureau dont la hauteur est ajustable et une chaise avec des pédales pour être moins sédentaire durant mon travail. Coût: 1 500 \$. C'est le prix à payer pour maintenir ma santé mentale et physique.

Témoignage 29 :

Toutes mes tâches sont chamboulées dans ce contexte de pandémie. J'ai dû mettre 4 à 5 fois plus de temps en préparation de mon cours pour arriver à mettre en forme quelque chose qui se tient. Je suis à la septième de cours et ça tient, mais en amenant des ajustements constants tout en les communiquant aux trois groupes d'étudiants de première année. 97 étudiants. Tous ces étudiants sont néophytes devant l'utilisation des différentes plates-formes que nous devons utiliser, LE DRAME est que moi aussi je suis néophyte... un aveugle qui guide des aveugles BELLE AFFAIRE. Je dois vous parler de la correction sur INFORMATIQUE. RIEN à voir avec une correction sur papier, le double du temps est nécessaire. J'ai osé une évaluation de qualité, soit six remises durant 12 semaines... je vous laisse compter. Je ne vous parlerai pas de mon état mental, je risque de décompenser. Pour terminer, le MEES, votre ministère poursuit ses révisions de programme sans égard à notre réalité. Je suis enseignant en TTS.

Témoignage 30 :

Je suis une très prochainement, retraitée. En fait, il ne me reste que deux sessions à compléter. Ceci vous donne l'indice qu'il y a derrière moi un grand nombre d'années

d'enseignement au collégial. J'ai vécu le processus de quatre mises à jour d'un programme. La situation actuelle est tout à fait comparable.

Il ne s'agit pas simplement de transférer des cours en mode virtuel. C'est beaucoup plus exigeant que cela. J'enseigne dans un domaine technique qui demande de l'outillage spécialisée qui n'est que disponible au Cégep. Le logiciel spécialisé de développement de patron que j'enseigne n'est pas disponible pour les étudiants, sauf en classe. Ce qui m'a obligé à revoir entièrement mon enseignement pour l'année entière. Tout est à refaire. La matière est revenue aux méthodes manuelles que les étudiants peuvent faire chez eux. De nouveaux exercices, de nouveaux examens, du nouveau matériel pédagogique physique et virtuel, des vidéos, des présentations Power Point. Avec tout ce temps investi à faire le nouveau matériel, quel temps reste-t-il pour l'évaluation essentielle, la correction de travaux, les feedbacks, qui aide l'étudiant à se situer dans ses apprentissages?

Pour la session prochaine, l'enseignement du logiciel spécialisé sera possible en classe avec des groupes coupés en deux. Il faut donc bâtir deux cours de front. Un pour les étudiants en présentiel, et un pour les étudiants à la maison. Comment fait-on pour encadrer tous les étudiants de la classe avec deux projets qui avancent de front? Je tiens aussi à vous mentionner que je donne deux cours différents. Donc, ce que je mentionne est multiplié par deux.

J'ai beaucoup investi dans mon enseignement, et pourtant, je me sens comme une jeune professeure débutante avec un stress énorme. Tous mes repères sont disparus. J'ai accepté ce défi de plus dans ma carrière, mais sincèrement, j'ai l'impression de recommencer à zéro. Certainement, du beau matériel sera disponible, mais cela n'est-il pas monnayable? Je n'ai aucune difficulté avec les nouvelles technologies, mais pour cela, il m'a fallu investir beaucoup d'heures de formation. Il est stimulant de bâtir du nouveau, mais la grande problématique ici est que, ce qui aurait pris trois ans à faire doit être fait en trois mois. Et, je me répète, j'ai de l'expérience !!!!

J'espère que ces quelques lignes mettent en lumière le travail que nous accomplissons comme professeurs au collégial, qui ne se restreint pas à mettre en mode virtuel notre enseignement. Il est à rebâtir.

Témoignage 31 :

Je suis de retour de congé de maternité. Sachant que j'allais enseigner un cours que je n'avais jamais donné et que ma préparation me demanderait beaucoup de temps, j'ai demandé avant mon retour une réduction de tâche via un PVRTT. Je suis donc considérée à 70% d'un temps plein. J'ai fait un sacrifice financier pour faciliter mon retour au travail dans le contexte que nous connaissons. Ma famille et moi vivons à 4 dans un appartement : je n'ai donc pas de bureau, je dois travailler dans ma cuisine. Le télétravail est donc difficile quand toute la famille est réunie. Mon objectif était de ne pas avoir à travailler les soirs et les fins de semaine en ayant à la maison deux enfants, dont un bébé de 14 mois.

Heureusement que j'ai réduit ma tâche de travail, car actuellement, je travaille dans les faits 5 jours par semaine pour arriver à tout faire. Ma préparation de cours me demande beaucoup de temps, répondre aux très nombreux courriels de mes étudiantes, faire l'encadrement de mes stagiaires à distance, préparer et corriger les évaluations, participer à la vie départementale et aux différents comités, etc. Je trouve cette situation stressante et peu motivante. J'adore mon travail, mais pour la première fois, j'appréhende la prochaine session. Je devrai reprendre le travail à temps plein et je ne vois pas comment cette situation sera viable.

Témoignage 32 :

Madame la ministre,

Le recrutement de places de stage final en Techniques de physiothérapie n'est jamais facile parce que nos professionnels sont déjà débordés en temps normal, avec des listes d'attente et des priorités urgentes à gérer. Imaginez-vous la situation depuis mars dernier !

Pour notre programme, cela signifie concrètement 90 places de stage à trouver pour la session hiver 2021. Au-delà des chiffres, je pense à ces 45 jeunes étudiantes et étudiants investis depuis plusieurs années dans leur projet d'études sur qui plane malheureusement un doute sur notre capacité à leur fournir ces stages, malgré toutes les heures de temps supplémentaire à faire des appels et multiplier les courriels auprès de nos partenaires des CISSS/CIUSSS. Sans oublier que ce sont ces gradué-e-s que le système attend avec impatience pour remplacer ceux qui tombent au combat !

Est-ce que vous êtes consciente des conséquences sur le continuum de formation des professionnels de la santé de ce que vous avez appelé le « délestage » quand vous occupiez l'autre poste au MSSS? C'est terrible comme situation de stress pour un Technologue en physiothérapie d'abandonner ses tâches de réadaptation si importantes pour la récupération de l'autonomie de ses patients pour faire des tâches d'autres professionnels.

Vous savez ce que mes superviseurs de stage me répondent présentement ? « J'aimerais vraiment ça prendre un stagiaire mais je ne sais même pas où je vais travailler la semaine prochaine et encore moins en janvier 2021! » ou encore « Je suis désolée mais je suis déjà à bout de souffle et j'ai de la difficulté à faire ma journée, je ne me vois pas encadrer un stagiaire ». J'aurais plus envie de les prendre dans mes bras pour les consoler que de leur ajouter du travail ou de la charge mentale avec mes stagiaires. Surtout que je sais, qu'année après année, ces professionnels ont souvent répondu présents à notre appel à transmettre leurs savoirs et leurs compétences à des futurs collègues malgré le manque chronique de ressources.

Il suffirait peut-être que les ministres et sous-ministres de l'éducation, de la santé et du Trésor se parlent des vrais enjeux et constatent que les solutions à court terme du printemps dernier ne peuvent plus fonctionner à long terme. Vous devez faire profiter vos collègues du cabinet ainsi que le Premier ministre de votre expérience au MSSS et au MEES et vous

battre à nos côtés pour démontrer le manque de ressources de vos enseignantes et enseignants collégiaux. Et je ne parle pas seulement de ressources financières mais aussi de ressources humaines.

Je termine en vous souhaitant, avec bienveillance, de prendre soin de vous pour que vous ayez l'énergie nécessaire pour défendre les intérêts de tous les cégépiennes et cégépiens finissants de 2020-2021. Vous avez la responsabilité de faire connaître leur réalité et leurs préoccupations; le silence autour de ces enjeux a assez duré.

Témoignage 33 :

Un seul professeur devant son ordinateur qui contemple quelques visages et plus de trente pastilles initialisées au bas de son écran, voilà le vrai contexte de l'enseignement à distance. On aura beau multiplier les outils technologiques, améliorer son agilité à les utiliser, le défi reste le même : créer le lien dans la distance, être présent dans la séparation et être convaincant pour des étudiants souvent invisibles. Les étudiants aussi ressentent douloureusement cette absence, ils se sentent souvent perdus car ils sont moins des acteurs de leur formation que des récepteurs d'informations. C'est cela qu'installe la distance. Nous avons affaire à des jeunes gens qui n'ont pas encore acquis le plein usage de leur autonomie et qui ont encore besoin d'un soutien qui dépasse la matière enseignée. En classe, on les devine et on prend les devants, on déchiffre les visages et les regards comme des livres ouverts, on ressent l'enthousiasme ou l'ennui, l'intérêt ou l'inquiétude, la curiosité ou l'incompréhension. En fait, à sa façon, chaque professeur est, à tout instant dans une classe ou à son bureau, le premier aide pédagogique de ses étudiants. Devant l'écran, on ne peut que deviner ou, si on a un peu d'expérience, anticiper les questions et les réactions que suscite notre enseignement. On a parfois l'impression qu'on lance une bouteille à la mer et qu'avec un peu de chance, quelques-uns pourront s'en saisir. On nous dira bien sûr qu'il faut s'adapter à cette nouvelle situation et qu'avec le temps, chacun finira bien par y trouver son compte. Mais la réalité est têtue : la communication véritable et le lien pédagogique sont des fibres fragiles qui doivent être soignées et protégées, ils résistent mal à la froideur informatique et à la mise en forme dans des capsules enregistrées. La seule façon de retrouver un peu de cette atmosphère conviviale de la salle de classe, c'est de désamorcer cet anonymat virtuel où chacun fait son petit boulot obligatoire en chambre fermée. Et comment faire cela? En humanisant les conditions de l'enseignement à distance, en fabriquant des groupes d'étudiants moins nombreux qui puissent se voir, s'entendre, se parler et s'investir dans la démarche du cours, bref, une classe à visage humain composée de visages humains réunis dans un contexte propice à la communication. Il y a, quoiqu'on en pense, et même dans les cours théoriques, une dimension profondément affective dans l'expérience du savoir et de l'enseignement. Bref, ce n'est pas faire mieux avec plus de partage d'écran ou plus de trucs techniques, c'est faire mieux avec moins d'étudiants afin de transformer leur solitude et la nôtre en un échange authentique et plus vivant, c'est faire mieux avec moins... et s'engager dans cette voie qui est, pour chaque professeur, la raison pour laquelle il a choisi cette profession : être dans une classe avec les étudiants. Ce n'est pas une vision romantique des choses, au contraire, c'est le credo technologique qui pêche

par romantisme en croyant que la magie de Teams ou de Zoom va opérer son charme et remplacer sans heurt la salle de classe. C'est une perspective réaliste qui prend en compte la nature complexe de la communication entre les humains. Que nos directions prennent les moyens techniques pour nous faciliter les choses à distance, on en est. Mais qu'on ne s'abuse pas : le lien dans la distance demande une réduction de la taille des groupes. Transformer un auditoire en une classe, passer d'un public passif aux participants et faire en sorte que nos étudiants cessent de se sentir comme des récepteurs et qu'ils deviennent, avec leurs collègues et avec le professeur, de véritables interlocuteurs. En ce cas comme dans d'autres, moins c'est mieux...

Témoignage 34 :

Je suis présentement en PVRTT de 30%, donc une tâche à 70%. Hélas, pour les 24,5 heures de travail que normalement je devrais accomplir dans une semaine, je m'en tape présentement entre 60 et 80 heures par semaine. J'ai deux préparations de cours, dont je suis la seule à enseigner, donc aucune équipe enseignante avec qui partager le boulot et j'ai 111 étudiants inscrits.

Je dois remanier tous mes cours en versions électroniques, enregistrer des capsules vidéo pour toutes les démonstrations que normalement je réalisais en classe. Je peine sous la colossale charge de travail. Et tout ça, en plus des deux semaines qui ont précédé le début des cours où j'ai eu des soucis avec l'ordinateur que le collègue m'a prêté (problème de son), j'ai perdu un temps fou à essayer de régler ces problèmes, ce qui a retardé la préparation de mes cours, en plus des formations TEAMS auxquelles j'ai assisté afin d'essayer de maîtriser le plus possible cette plateforme d'enseignement à distance qui furent très chronophages.

OUF ! La cour est pleine, le verre est à ras-bord et va déborder sous peu. Nous en sommes maintenant à la 7^e semaine de la session, la semaine de relâche (semaine 6) ne m'a aucunement permise de reprendre mon souffle, j'ai bossé encore plus de 80 heures et là, je suis épuisée, au bord du burn-out. Je n'ai même pas réussi à corriger entièrement les tous premiers projets de mes étudiants remis depuis plus d'un mois. À date d'aujourd'hui je n'ai que 9 projets corrigés et il m'en reste plus 200 (2 projets en attente d'évaluation), ce qui à mon sens n'est aucunement pédagogique, puisque je ne peux pas offrir rapidement une rétroaction à mes étudiants sur leurs projets.

Je vis seule, et je n'ai même pas de temps personnel pour aller à l'épicerie et voir à mes besoins essentiels. Je travaille 7 jours sur 7 depuis le début de la session, n'ayant pris congé que durant le week-end de l'Action de grâce. C'est tout simplement inhumain. Je me sens littéralement exploitée, du "cheap labour" à la solde d'une direction et d'un gouvernement qui s'en battent les couilles.

Veuillez excuser la vulgarité de mes propos, mais y'en a marre de payer pour l'incompétence et la non-considération de nos dirigeants et ce à tous les paliers de direction.

Témoignage 35 :

Préparer un cours (concevoir un cours cohérent, utile, signifiant; choisir les éléments de la matière qui méritent une présentation en direct et ceux qui peuvent se contenter du préenregistré; inventer de nouvelles activités qui conviennent à la distance; évaluer les étudiant.es de façon juste et alors qu'on sait que le plagiat les tente sans cesse... ne pas réduire les exigences malgré tout parce qu'on croit aux études et aux diplômes) prend un temps fou, malgré les années d'expérience.

Dans l'enseignement à distance de cet automne, le plus dur, le plus lourd, c'est la distance, particulièrement celle qui grandit entre mes étudiant.es et moi. Chaque conversation impromptue avant le cours, chaque sourire échangé dans le couloir, chaque coup d'œil par-dessus l'épaule pendant que chacun.e travaille, chaque discussion entre les étudiant.es, chaque fou rire dans la classe, des événements « normaux », tout cela est transformé en courriel, en MIO, en conversation Teams. Ce n'est qu'en me débattant et en multipliant le temps investi que je peux demeurer prof à part entière et tenter d'offrir un peu de stabilité à ces étudiant.es qui, depuis la rentrée, ne cessent de crier leur détresse.

Témoignage 36 :

L'enseignement à distance constitue une forte modulation de la relation pédagogique. Il ne s'agit pas ici d'une simple transformation de la communication (comme passer d'un fonctionnement par fax à un texto...), c'est une dynamique sociale qui affecte la relation entre le professeur et les étudiants. L'effort déployé afin d'être en mesure de conserver un lien de confiance, qui est naturel en classe, pour assurer une bonne communication pédagogique est important. Quantitativement, c'est difficile à mesurer, cela dépend de chaque individu, de chaque contenu transmis et de chaque discipline. L'idée qu'il faut en tirer par contre, c'est que c'est très complexe à évaluer et à quantifier. Mais il est évident qu'il s'agit d'une modulation fort importante de l'enseignement. Outre ces éléments plus relationnels et informels de la relation pédagogique qui est encore aujourd'hui mal documentée, l'enseignement à distance exige de la personne professionnelle un contrôle et un ajustement constant et réitéré des informations transmises dans le cadre pédagogique. L'énergie déployée afin d'assurer une compréhension minimale des éléments d'information requiert un temps de travail important également et contribue malheureusement à moduler à la baisse d'autres dimensions de la relation pédagogique tels que la rétroaction et le développement d'outils pédagogiques adaptées aux nouvelles difficultés d'apprentissage. Ce qui a pour effet de nuire à la réussite de certains étudiants moins bien nantis du point de vue des capacités et des « capabilités » de performance (stimulation intellectuelle antérieure, stabilité familiale, langue parlée, position dans la structure sociale, etc.). Pour nous, au cégep Marie-Victorin, cela constitue, plus qu'ailleurs au Québec, une difficulté qui demande un supplément d'énergie qui, dans le présent contexte, semble impossible pour la majorité des professeurs. Lorsque les attentes professionnelles et vocationnelles d'un individu sont difficilement conciliables avec la réalité du contexte de performance à distance,

cela induit des souffrances qui peuvent s'avérer institutionnellement coûteuses : anxiété, fatigue, dépression, sentiment d'incompétence, etc. Et cela nuit forcément à la dynamique institutionnelle pour plusieurs sessions. Aidez-nous à accomplir notre mission, même dans la distance.

Témoignage 37 :

Chère ministre,

Je n'ai pas le temps de vous écrire cette lettre, mais je le prends tout de même parce qu'en ces temps tourbillonnants, il est important de prendre soin de soi à ce que l'on dit. Cela commence par reconnaître ce que l'on vit et demander de l'aide. J'enseigne l'éducation à l'enfance au cégep. Si j'ai choisi de former de futures éducatrices, c'est que je crois profondément en l'importance de mon métier et de l'impact qu'il a sur nos enfants. J'ai toujours accordé le plus grand soin à chacune de mes interventions avec les enfants quand j'étais sur le terrain, parce que je considérais qu'il en allait de ma responsabilité sociale, ma part, ma contribution. Aujourd'hui, je prépare de jeunes adultes à occuper ce rôle d'une importance cruciale et je le fais bien. Je le fais bien parce que c'est important pour moi de savoir que les enfants auront des personnes compétentes et bien outillées pour prendre soin d'eux. Seulement, c'est à mes dépens. Avec 8 cours différents, plus de 100 étudiantes différentes, des modes d'enseignement adaptés aux besoins de chaque groupe, des plateformes différentes à gérer, du suivi individuel plus serré qu'à l'habitude pour pallier la distance et le temps de préparation qui a grimpé en flèche... je travaille 16h par jour, 6 jours par semaine. Oui, je prends aussi le temps de suivre des formations en ligne sur l'enseignement à distance, parce que je veux bien faire les choses. Je ne veux pas que mes étudiantes pâtissent de la situation et éventuellement les enfants qui les auront comme éducatrices. Aujourd'hui, je demande de l'aide. J'en appelle à vous pour accorder à mes collègues et moi-même des conditions décentes et respectueuses du travail que nous faisons. En tant que chargés de cours, nous sommes rémunérés uniquement pour le nombre d'heures de "prestations" (terme qui semble désuet avec l'enseignement à distance). Pas pour la préparation, pas pour la formation, pas pour la correction ou l'encadrement. En somme, mes 45h par cour prévues par la session sont largement dépassées dans une seule semaine. Nous méritons mieux. Et c'est important de le dire. Par respect et considération pour notre travail, je vous prie d'accorder de l'attention à nos demandes. Sur le terrain, nous avons besoin de votre aide pour remplir notre mission première.

* * *

Tou-te-s les professeur-e-s de notre cégep auraient voulu témoigner de leur situation et de l'aide dont nous avons besoin pour bien faire le travail auquel la société québécoise s'attend de nous. Plusieurs, trop surchargé-e-s, n'ont pas pu trouver le temps de le faire.

Si vous avez pris le temps de lire tous ces témoignages, vous avez compris que plus que jamais, les conditions de travail des professeur-e-s déterminent en grande partie les conditions d'étude et de réussite des étudiant-e-s. **Pour nous, la solution est simple et évidente : moins d'étudiant-e-s et plus de temps !** Il faut que la charge d'enseignement des professeur-e-s, que ce soit au secteur régulier ou à la formation continue, soit réduite de 20%, soit l'équivalent d'un groupe de moins, pour nous donner des conditions d'enseignement plus favorables à la réussite de nos étudiant-e-s et leur permettre de devenir la relève dont le Québec a besoin. **Votre gouvernement affirme depuis son élection que l'éducation est sa priorité. Le temps est venu de passer de la parole aux actes. Et ce temps, il presse.**

Bien à vous,



Charles Lemieux, président

Syndicat des professeures et des professeurs du cégep Marie-Victorin

Syndicat.profs@collegemv.qc.ca

514-708-2273

c.c.

Professeur-e-s au secteur régulier et à la formation continue

Caroline Quesnel, présidente de la FNEEQ, FNEEQ.Reception@csn.qc.ca

Sylvain Mandeville, directeur général du cégep Marie-Victorin, Sylvain.mandeville@collemv.qc.ca

Serge Foucher, président du conseil d'administration, foucher.serge@hydroquebec.com

Christine Labrie, députée de Sherbrooke (QS), Christine.Labrie.SHER@assnat.qc.ca

Chantal Rouleau, députée de Pointe-aux Trembles (CAQ), Chantal.Rouleau.PAT@assnat.qc.ca

Sylvain Roy, député de Bonaventure (PQ) Sylvain.Roy.BONA@assnat.qc.ca

Christine St-Pierre, députée de l'Acadie (PLQ) Christine.St-Pierre.ACAD@assnat.qc.ca

Anouk lebel, journaliste, Journal Métro alebel@metromedia.ca